

Front national : dans le Nord la flamme n'est pas éteinte

Jérôme Fourquet*

** Directeur adjoint
du Département Opinion
et stratégies d'entreprise
de l'IFOP*

HENIN-BEAUMONT : LES RAISONS DE LA POUSSÉE FRONTISTE

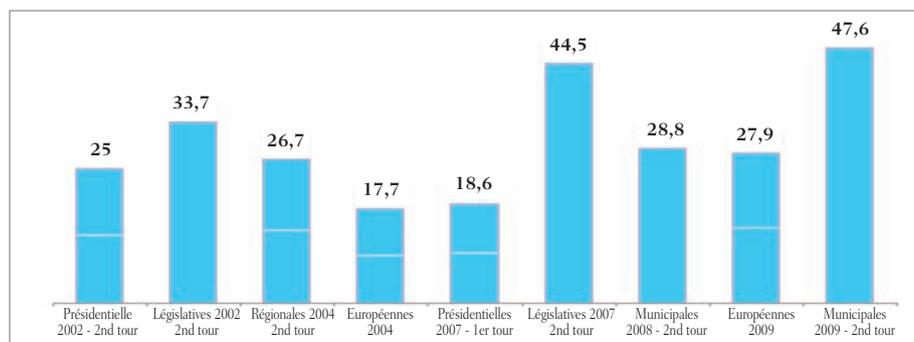
En arrivant largement en tête au premier tour de l'élection municipale partielle d'Hénin-Beaumont, la liste conduite par Steeve Briois et Marine Le Pen a créé l'événement et focalisé l'attention de la scène politique française au lendemain des élections européennes. Cette poussée du FN ne constitue pas une véritable surprise (même si la dynamique est impressionnante) car toutes les conditions favorables étaient réunies. On sait qu'Hénin-Beaumont, commune du bassin minier, est une ville populaire qui a été durement touchée, comme toute cette région, par la fermeture des houillères et qui connaît aujourd'hui de graves difficultés économiques avec, notamment, la fermeture de l'usine Samsonite. On sait aussi que le FN y est implanté de longue date et qu'il bénéficie autour de la personne de Steeve Briois d'un de ses rares réseaux militants qui continue de fonctionner. Reprenant les méthodes du PC, qui fut jadis puissant dans cette commune¹, tout en gommant les aspects les plus radicaux de l'idéologie frontiste, ces militants locaux quadrillent le terrain et sont parvenus au fil des ans à ancrer en profondeur leur mouvement dans le paysage local. La ville d'Hénin-Beaumont offre en effet depuis de nombreuses années des scores importants au FN.

1. Il est intéressant de noter que les cadres locaux du FN sont très représentatifs de la sociologie locale. Freddy Baudrin, Steeve Briois et Laurent Brice sont en effet fils d'ouvriers et petits-fils de mineurs et les grands-pères de certains d'entre eux militaient au PC ou la CGT, cf. l'article : « *Quatre garçons contre le vent* » in *Le Journal du Dimanche* du 5 juillet 2009. Le passage d'électeurs populaires du PC à l'extrême-droite souvent avancé pour expliquer la percée du FN dans certains « fiefs rouges » n'est pas si fréquent que cela, il s'agit souvent, comme ici à Hénin-Beaumont, d'un glissement qui s'est opéré sur une ou deux générations.



Front national

Les résultats du Front national à Hénin-Beaumont ces dernières années



Cette situation locale n'a pas échappé à Marine Le Pen qui a décidé en 2007 d'en faire son point de chute pour les élections législatives. Le ticket constitué pour les municipales avec Steeve Briois, qui était tête de liste, offrait une configuration optimale pour le FN puisqu'il pouvait s'appuyer à la fois sur l'image et la visibilité médiatique de Marine Le Pen et sur la forte notoriété et popularité de Steeve Briois, « l'enfant du pays », comme le présentaient les affiches. Pour compléter ce scénario idéal, la mairie se trouvait en quasi faillite et le maire sortant Gérard Dalongeville était incarcéré pour malversation. Outre les déchirements que cette situation allait provoquer dans la gauche locale avec pas moins de cinq listes concurrentes, ces événements sont venus apporter de l'eau au moulin de Steeve Briois qui dénonçait depuis longtemps les « magouilles » du maire et ont constitué pour lui un véritable tremplin électoral.

En un an, le score de sa liste au premier tour est en effet passé de 28,5 % des suffrages exprimés à 39,3 %, soit une progression de près de 11 points. Cette très forte poussée s'explique en partie par le recul des suffrages exprimés (de 66 % en 2008 à 59 % en 2009) – une partie des électeurs de l'ancienne majorité municipale, écœurée par ces révélations, ayant manifestement boudé les urnes. Mais même calculé sur la base des personnes inscrites sur les listes électorales, le résultat du FN progresse puisqu'il passe de 18,9 % à 23,2 %. Il est donc parvenu en d'autres termes à gagner de nouveaux électeurs quand, au niveau global, la participation reculait. Cette poussée du FN est plus forte dans trois bureaux où son score de 2008 était en retrait :

- BV1 : 14,3 % des inscrits en 2008 ; + 6 points
- BV7 : 16,7 % des inscrits en 2008 ; + 6,6 points
- BV14 : 17,2 % des inscrits en 2008 ; + 7 points

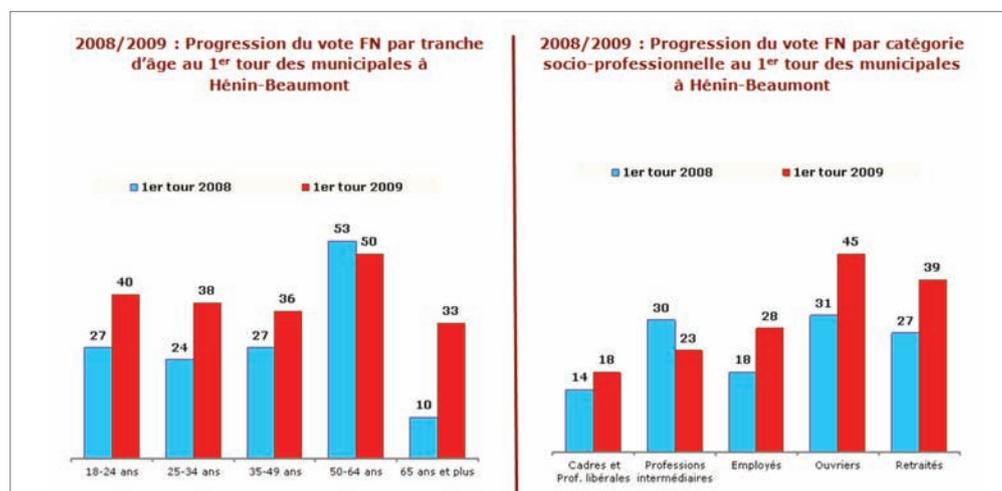
Mais elle est également sensible dans le bureau de vote numéro 11 (+ 6,8 points) alors que le résultat obtenu en 2008 était déjà important : 20,3 % des inscrits.



Front national

Quand on regarde l'orientation politique des bureaux de vote, il n'est pas aisé de déterminer sur quel électorat la progression du FN s'est produite et il semble que la poussée s'est effectuée tous azimuts.

L'Ifop a réalisé pour *La Voix du Nord* deux sondages sur les intentions de vote pour les municipales en 2008 et 2009. Ces deux enquêtes avaient permis de mesurer la poussée frontiste mais elles nous livrent également des enseignements intéressants quant à la sociologie du vote dans cette commune où 500 personnes ont été interrogées à chaque fois. On a re-pondéré les deux échantillons sur la base des résultats réels afin de comparer les structures de l'électorat Briois-Le Pen en 2008 et en 2009. Comme c'est généralement le cas au plan national, la liste du FN faisait en 2008 ses meilleurs scores chez les hommes et dans les foyers ouvriers. Les femmes, les catégories supérieures (peu nombreuses à Hénin) et les personnes âgées apparaissent comme les plus réfractaires, même si, contexte local aidant, les niveaux dans ces catégories étaient loin d'être négligeables. Comme on peut le voir sur les graphiques suivants, la forte poussée en 2009 a concerné quasiment toutes les strates de la population locale même si son intensité a été différente. On constate une progression très importante parmi les personnes âgées de plus de 65 ans (+ 23 points) mais également dans l'électorat féminin (35 %, soit une progression de 15 points par rapport à 2008, contre 44 %, + 7 points chez les hommes). Tout se passe comme si dans ces deux catégories, jusque-là assez réfractaires (ou du moins plus réfractaires que la moyenne) au message politique porté par le tandem Briois/Le Pen, un verrou avait sauté sous l'effet notamment de la mise en examen du maire. La progression est également importante parmi les moins de 35 ans qui, comme les femmes, avaient constitué en 2008 une part significative de l'électorat Dalongeville.





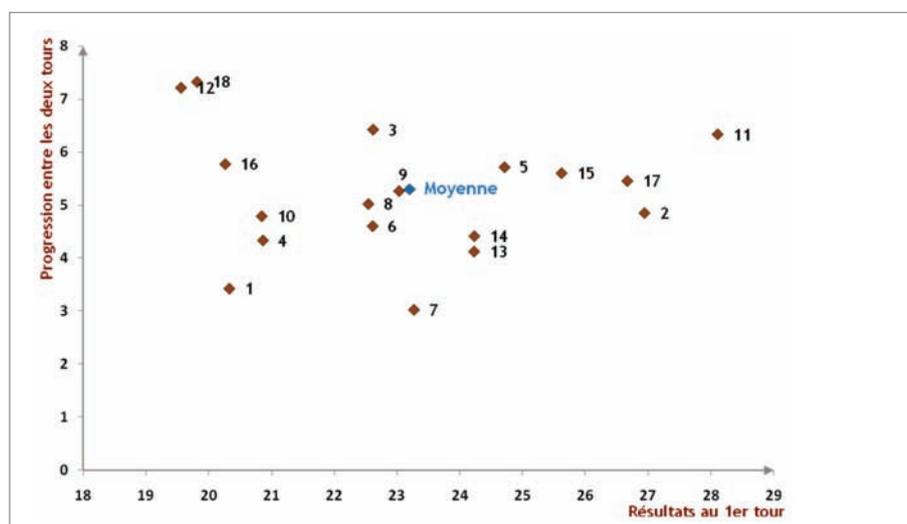
Front national

Seuls les cadres et les professions intermédiaires ont semble-t-il résisté à cette poussée. Le clivage sociologique devient plus marqué encore avec les ouvriers qui, bien que déjà assez acquis au FN, accentuent sensiblement leur soutien à cette liste (45 %, + 14 points par rapport à 2008). Au soir du premier tour, le tandem Briois/Le Pen pouvait donc s'appuyer sur une base électorale conséquente et une implantation, certes inégale, mais néanmoins réelle dans toutes les strates de la population héninoise.

Face aux appels divers et variés (de Xavier Bertrand à Dany Boon en passant par Harlem Désir) à la constitution d'un front républicain et au retrait de la liste de gauche de Pierre Ferrari, la question était de savoir si le FN bénéficiait encore de réserves électorales. Force est de constater que sa capacité à progresser fut bien réelle. D'un dimanche à l'autre, la liste gagne en effet 1 019 voix (sur une ville qui compte 19 333 inscrits) et passe ainsi de 39,3 % à 47,6 % des suffrages exprimés, la progression étant moins spectaculaire, mais néanmoins visible, si l'on se base sur les inscrits (pour neutraliser le différentiel de participation) puisque l'on passe alors de 23,2 % à 28,5 %.

Quels ont été les ressorts de cette nouvelle progression ? L'analyse par bureaux de vote ne fait pas ressortir clairement un mouvement de rattrapage. Comme on peut le voir sur le graphique suivant, la progression entre les deux tours n'est pas corrélée positivement ou négativement avec les résultats d'un premier tour.

La progression du Front national par bureau de vote en fonction des résultats de premier tour





Si dans les bureaux numéros 12 et 18, où les scores au premier tour étaient les plus faibles, on enregistre les plus fortes progressions, le gain est également important dans le bureau numéro 11, alors même que ce bureau est celui qui avait accordé au premier tour son meilleur résultat au FN. A l'inverse, la liste Briois/Le Pen progresse nettement moins que la moyenne dans le bureau de vote numéro 1, qui avait pourtant assez peu voté pour elle au premier tour.

Une autre approche consiste à observer, dans les bureaux où la progression du FN a été la plus forte, les niveaux de vote au premier tour des « petites » listes pour voir si leurs électeurs se sont reportés ou non sur la liste Briois/Le Pen. Il ne semble pas que les électeurs de la liste Ramdani (UMP) aient constitué l'essentiel des renforts.

Comme on peut le voir ci-dessous, dans les sept bureaux dans lesquels le FN a le plus progressé, l'UMP ne faisait pas, dans la plupart des cas, des scores supérieurs à sa moyenne.

Bureaux de vote	Evolution du FN entre les deux tours ramenée au nombre d'inscrits	Score de la liste Darchicourt au 1 ^{er} tour ramené au nombre d'inscrits	Score de la liste Ramdani au 1 ^{er} tour ramené au nombre d'inscrits
BV 18	+ 7,3	4,1 %	2,7 %
BV 12	+ 7,2	4,1 %	2,6 %
BV 3	+ 6,4	3,6 %	1,4 %
BV 11	+ 6,3	4,9 %	3,4 %
BV 16	+ 5,8	2,8 %	3,4 %
BV 5	+ 5,7	3,9 %	2,1 %
BV 17	+ 5,5	5,3 %	2,6 %
Moyenne sur la ville	+ 5,3	3,1 %	2,6 %

Il semble en revanche exister un lien statistique plus étroit entre la progression de la liste FN et les scores au premier tour de la liste divers gauche de l'ancien maire Pierre Darchicourt. Dans six des sept bureaux, où les gains du FN ont été les plus importants entre les deux tours, la liste Darchicourt avait enregistré, au premier tour, des résultats supérieurs à sa moyenne. Bien que l'orientation idéologique de cette liste soit éloignée de celle du tandem Briois/Le Pen, ces reports (qui n'ont pas dû néanmoins concerner une majorité de cet électorat) pourraient s'expliquer par la nature assez hétéroclite des électeurs ayant voté pour cette liste, le ciment fédérateur étant constitué par l'image et la popularité de l'ancien maire. Dans une ville de la taille d'Hénin-Beaumont, et au regard du score obtenu par cette liste au



premier tour (5,3 %), cet électorat s'apparente sans doute plus à l'électorat personnel et aux proches ou relations de Pierre Darchicourt qu'à un électorat constitué sur une base idéologique, les électeurs de gauche ayant le choix de voter pour quatre autres listes. On comprend dès lors qu'une fraction de ces électeurs aient pu basculer sur un vote Briois/Le Pen au second tour en l'absence de la liste Darchicourt.

ELECTIONS EUROPEENNES : MARINE LE PEN FAIT DE LA RESISTANCE DANS SA CIRCONSCRIPTION

Pour spectaculaire et localisée qu'elle soit, la poussée du FN aux élections municipales à Hénin-Beaumont n'est pas une véritable surprise et s'inscrit dans un mouvement plus général. Ainsi, lorsque l'on compare l'évolution du FN entre 2004 et 2009 dans les circonscriptions des élections européennes, on s'aperçoit en effet que c'est dans la circonscription du grand Nord-Ouest que la capacité de résistance du FN a été la plus forte.

Evolution relative du score du Front national aux élections européennes dans les sept circonscriptions métropolitaines

Circonscriptions européennes	Evolution relative du score du FN entre 2004 et 2009	Progression de l'UMP en points
Nord-Ouest	- 21 %	+ 10,9
Sud-Est	- 31 %	+ 11,6
Sud-Ouest	- 32 %	+ 11,7
Est	- 39 %	+ 11,6
Ouest	- 45 %	+ 12,3
Centre	- 47 %	+ 8,1
Ile de France	- 49 %	+ 11,8

La baisse relative (calculée selon la formule suivante : $(\text{score } 2009 - \text{score } 2004) / \text{score } 2004$) n'y a été que de 21 % quand, dans le même temps, le FN voyait son score reculer de près de 50 % en Ile-de-France et dans la circonscription Centre.

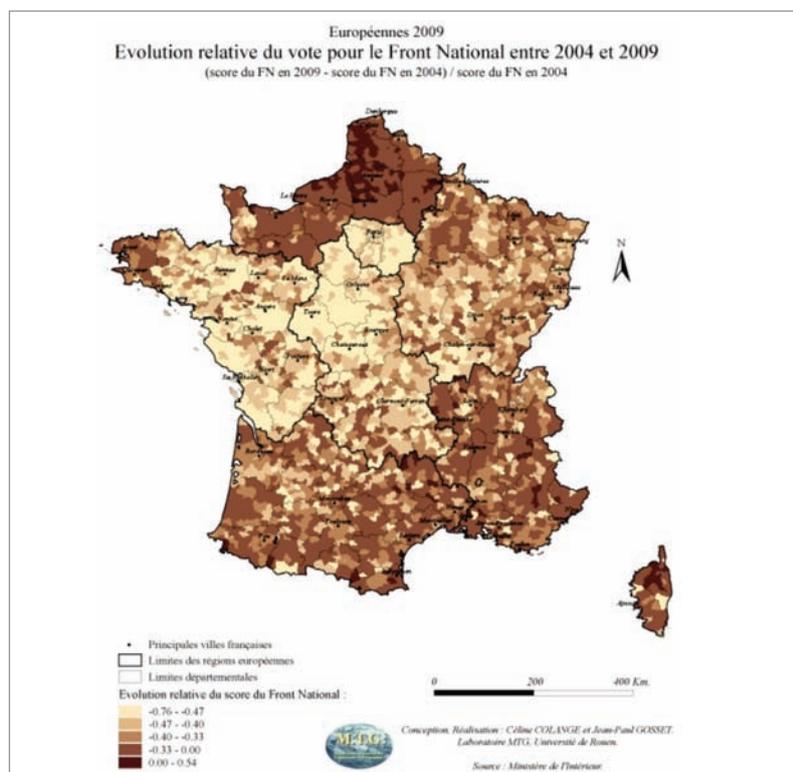
Dans un contexte de baisse généralisée, Marine Le Pen est donc parvenue à mieux contenir ce reflux dans sa circonscription alors que le score de son père était amputé d'un tiers dans le Sud-Est et celui de son rival Bruno Gollnisch de 39 % dans l'Est. On remarquera que la baisse relative a été la plus forte dans les trois circonscriptions où le FN était historiquement le moins bien implanté. Dépourvu d'un appareil

Front national

militant et de relais, le parti de Jean-Marie Le Pen n'a pu retenir son maigre électorat dans ces régions où il a désormais quasiment disparu du paysage avec par exemple un score de 3,1 % seulement sur la circonscription Ouest. Le recul est d'autant plus marqué en Ile-de-France que, en 2004, c'est Marine Le Pen qui y avait tiré la liste. Dans la région Centre, la liste FN « officielle » (5,1 %) a eu à subir la concurrence d'une liste dissidente, emmenée par le conseiller régional Jean Verdon, qui a obtenu près de 2 %.

Dans la circonscription Nord-Ouest, en dépit des 1,5 % de la liste emmenée par Carl Lang², Marine Le Pen atteint 10,2 %, soit le meilleur résultat au plan national. Les scores par département montrent une meilleure implantation dans l'Aisne (13,4 %), le Pas-de-Calais (12,9 %), l'Oise (12,4 %) et la Somme (12 %) que dans les départements normands : 6,5 % pour le Calvados et 6 % pour la Manche.

Si des différences existent donc au sein de ce vaste territoire, il n'en demeure pas moins que cette circonscription ressort très nettement sur la carte suivante.



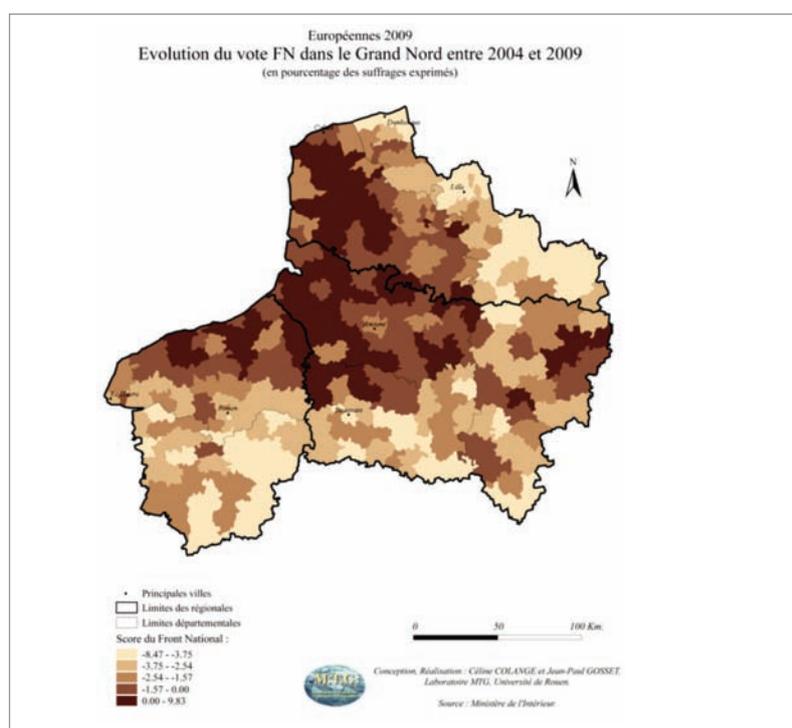
2. Ces résultats démontrent au passage que les dissidences au FN sont toujours vouées à l'échec, sauf éventuellement très localement, quand un candidat dispose d'une implantation personnelle. On citera par exemple ici le cas de Fernand Le Rachinel, soutien de Carl Lang et ancien imprimeur du FN, qui fait atteindre 11,5 % à la liste dissidente dans le canton de Canisy dans la Manche, où il fait figure de notable local.

Front national

Elle apparaît comme un bloc homogène dont les contours se dessinent avec une clarté impressionnante notamment dans l'Ouest et le long de sa frontière avec l'Île-de-France. On mesure ici de manière saisissante un « effet Marine Le Pen », qui a pu contenir les pertes du mouvement avec une certaine efficacité dans quasiment toute sa circonscription quand, à quelques kilomètres d'écart seulement, dans une autre circonscription, le vote FN refluit fortement par rapport à son niveau de 2004, la tête de liste locale n'étant pas en capacité de fixer son électorat.

Le tableau par circonscription indiquait par ailleurs qu'il n'y avait pas de corrélation évidente entre le recul du vote FN et la progression de l'UMP, ce qui laisse à penser que les électeurs qui ont quitté le FN se sont, pour une large part d'entre eux, réfugiés dans l'abstention.

Ce mouvement s'est également produit dans la circonscription Nord-Ouest mais avec une amplitude bien moins forte, comme on l'a vu. Quand on analyse au niveau cantonal ces évolutions entre 2004 et 2009 dans les trois principales zones de force du FN – Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Haute-Normandie –, on s'aperçoit de surcroît que le recul a été concentré sur certains territoires. Il s'agit principalement des aires urbaines. La région lilloise, les agglomérations de Dunkerque, Amiens, Beauvais, Rouen et Le Havre apparaissent ainsi en clair sur la carte suivante.





Front national

Il en va de même pour l'est de l'Eure (autour d'Evreux) ou le sud-est de l'Oise (autour de Senlis), territoires constituant les marges de l'agglomération parisienne élargie. C'est également le cas dans le Valenciennois et dans le Saint-Quentinois. Ce phénomène ne constitue pas une nouveauté puisque le vote FN avait migré à partir de 1995 des centres des agglomérations vers leurs périphéries puis vers le rural profond ou le grand périurbain. Lors de l'élection présidentielle de 2007, cette tendance s'était encore accentuée avec une meilleure résistance du FN dans ces lieux, alors que l'électorat frontiste urbain basculait bien davantage vers le vote Sarkozy.

En revanche, dans de nombreuses zones rurales de ces trois régions, la liste FN a maintenu à l'identique son niveau de 2004 ou n'a enregistré qu'un léger recul (- 1,5 point). Les campagnes autour d'Amiens, le Santerre et le Pays de Caux appartiennent à cette catégorie. Et, fait plus spectaculaire, à rebours de la tendance nationale, la liste conduite par Marine Le Pen a amélioré le score de 2004 dans l'Artois, dans le Ponthieu, le Vimeu, le nord-est de l'Oise, certains cantons cauchois, la Thiérache et bien entendu autour d'Hénin-Beaumont. Hormis dans le cas du bassin minier, toutes ces zones de progression disposent d'un profil assez similaire : celui de territoires ruraux excentrés, populaires, dans des régions durement touchées par la crise et les fermetures de sites industriels. Il semble que cette configuration ait constitué un terreau de base favorable à la progression du FN. D'autres territoires présentent en France des caractéristiques assez proches et, pour autant, le parti d'extrême-droite n'y a pas enregistré de gains lors de cette élection européenne. Les conditions socio-économiques ne sont donc pas à elles seules suffisantes. Pour créer une dynamique localement, le FN a pu s'appuyer sur une figure charismatique, en la personne de Marine Le Pen, et sur un appareil militant qui dans ces régions existait encore quelque peu, alors qu'il a disparu ou s'est considérablement étiolé dans le reste du pays. Cette efficacité militante s'était déjà manifestée lors de la préparation de l'élection présidentielle où la Picardie avait été la région à fournir le plus de signatures de grands électeurs pour permettre la candidature de Jean-Marie Le Pen. Lors des élections européennes, cette présence militante fut de nouveau assez visible (contrairement à ce que l'on observait ailleurs en France) avec des opérations de collage ciblant particulièrement ces zones rurales et des slogans déclinés par région (« Les Ch'tis avec Marine », « Les Picards avec Marine »). Les axes de campagne s'organisaient autour d'une dénonciation des conséquences néfastes de la mondialisation et incriminaient l'Union européenne. Si les thèmes classiques de l'insécurité et de l'immigration n'avaient pas disparu, ils n'ont pas pour autant été au cœur de la campagne du FN. Il est d'ailleurs intéressant



Front national

de souligner qu'il n'y a pas eu de poussée frontiste autour de Calais, où la question des immigrés clandestins est très sensible³, mais encore une fois dans des zones rurales excentrées et peu ou pas du tout concernées par la présence d'une population étrangère. De la même façon, la performance de Marine Le Pen à Hénin-Beaumont, mais aussi plus largement dans bon nombre de petites villes situées dans la partie occidentale du bassin minier, ne peut s'expliquer par un réflexe anti-étrangers lié à des problèmes de cohabitation, les populations locales comptant très peu d'immigrés.

Nous pensons en revanche que le discours anti-élites abondamment servi par le FN a été bien plus efficace. Dans ces régions de Picardie, du Nord-Pas-de-Calais et de Haute-Normandie, la désindustrialisation (équipementiers automobiles, métallurgie...) s'accélère sous l'effet de la crise et vient déstructurer un tissu social fragilisé. A cela s'ajoutent les difficultés rencontrées par la filière agricole et les marins-pêcheurs, secteurs prompts à dénoncer les méfaits de « Bruxelles ». Tout ceci contribue à nourrir un sentiment de colère dans la population et un ressentiment vis-à-vis des élites économiques et politiques qui laisseraient ces habitants seuls face à la crise. L'analyse menée à différentes échelles spatiales plaide en faveur de cette hypothèse. C'est bien, on l'a vu, dans le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie et la Haute-Normandie, régions parmi les plus durement touchées, que le FN a obtenu ses meilleurs résultats. Et lorsque l'on descend dans ces territoires au niveau communal, la cartographie du vote FN est très parlante. Si les grandes agglomérations (Lille, Rouen, Amiens, Arras, Beauvais), où vit une proportion non négligeable de classes moyennes et où la situation socio-économique n'est pas la plus préoccupante, ont faiblement voté pour la liste de Marine Le Pen, cette dernière obtient des scores élevés autour d'Hénin-Beaumont, où les fermetures d'entreprises se sont multipliées ces dernières années (Metaleurop à Noyelles-Godault, Samsonite à Hénin-Beaumont, Filartois à Douvrin...).

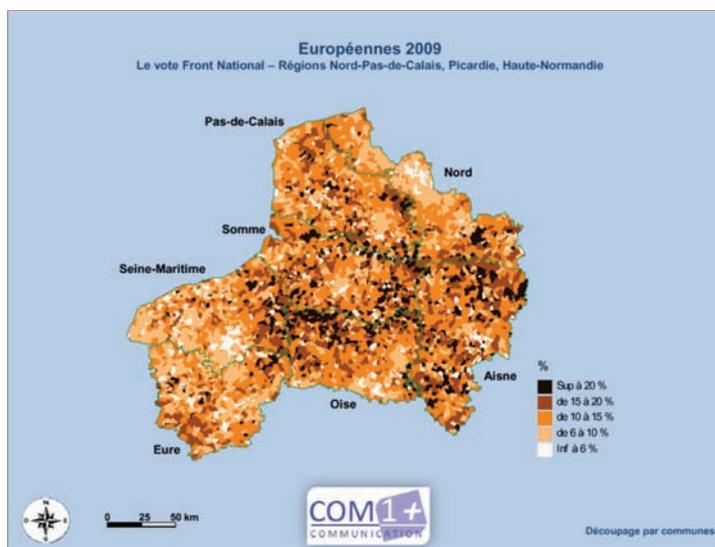
3. De la même façon, les résultats du FN à Roubaix (9 %) et Tourcoing (10 %) sont assez faibles comparés aux scores que cette formation a pu y atteindre il y a quelques années en s'appuyant sur les problèmes liés à l'immigration..



Le résultat du Front national aux européennes dans certaines communes du Bassin minier du Pas-de-Calais

Communes	Résultats de la liste FN aux européennes	Nombre d'habitants
Hénin-Beaumont	27,7 %	26 000 H
Courcelles-lès-Lens	26,6 %	6 100 H
Noyelles-Godault	24,7 %	5 500 H
Montigny-en-Gohelle	21,5 %	10 600 H
Oignies	20,9 %	10 500 H
Mazingarbe	20,4 %	7 470 H
Dourges	19,9 %	5 700 H
Rouvroy	19,4 %	9 100 H
Méricourt	18,7 %	11 700 H
Loison-sous-Lens	18,7 %	5 600 H
Courrières	18,4 %	10 600 H
Wingles	18,3 %	8 690 H
Douvrin	18,1 %	5 400 H
Sallaumines	18,1 %	10 700 H
Harnes	18,1 %	13 700 H

C'est également le cas de très nombreuses communes rurales qui, comme on peut le voir sur la carte suivante, sont la plupart du temps très excentrées.





Front national

Ces communes se concentrent pour l'essentiel aux confins des départements et de part et d'autres des limites administratives. On repère ce phénomène le long de la frontière orientale de la Seine-Maritime, dans le nord de l'Oise, aux limites de la Somme, de l'Aisne et du Pas-de-Calais, dans la vallée de la Sambre et le nord de l'Aisne. Cette implantation n'est pas sans rappeler celle de CPNT qui, outre ses fiefs dans les zones de chasse aux gibiers d'eaux, avait obtenu des résultats significatifs dans le « rural profond ». On avait déjà à l'époque expliqué ce vote particulier par l'existence d'un sentiment d'isolement social et spatial et par un certain ressentiment que nourrissaient ces populations rurales très modestes vis-à-vis de la « *France d'en haut* ».

Il semblerait bien qu'aujourd'hui, la crise aidant, cet état d'esprit soit le principal moteur du vote FN dans cette France ouvrière et populaire du Nord. Bien davantage que l'insécurité ou l'immigration, c'est le sentiment d'avoir été abandonné par les pouvoirs publics et laissé seul et sans protection face à la mondialisation qui motiverait ce vote de colère. En se positionnant sur ce créneau, le Front national pourrait ainsi se créer un nouvel espace politique alors que l'UMP et Nicolas Sarkozy continuent d'occuper le terrain sur l'insécurité et l'immigration. Marine Le Pen aurait un triple avantage à porter cette stratégie. Elle incarnerait ainsi le nouveau visage et le nouveau positionnement du parti. Elle pourrait poursuivre son implantation dans ces terres du Nord et de Picardie, où cette thématique est très porteuse et, ce faisant, s'imposer, grâce à ces résultats électoraux, à la tête du parti lorsque son père quittera ses fonctions.